

JUNIOR POLICY OFFICER

SES ÉTUDES EN DÉVELOPPEMENT TERMINÉES, CLAUDIA NATALI A ÉTÉ ENGAGÉE COMME JUNIOR PROFESSIONAL OFFICER À L'ORGANISATION INTERNATIONALE POUR LES MIGRATIONS (OIM). VIVE D'ESPRIT, ELLE CONSIDÈRE NÉANMOINS QUE LE TRAVAIL SUR LE TERRAIN EST LE MEILLEUR MOYEN D'APPRENDRE CE MÉTIER

QUELLE EST VOTRE PROFESSION ? QUELLE FORMATION AVEZ-VOUS SUIVIE ?

Je suis Junior Professional Officer au département de recherche, politique et communication de l'OIM. Le JPO est un programme financé par les Etats membres qui donne la chance aux jeunes d'être employés dans une organisation internationale pour une période d'un an renouvelable. En ce qui concerne ma formation, j'ai fait une licence en sciences politiques à Turin, orientation « International ». Les cours portaient sur l'économie du développement, le droit, l'intégration européenne, l'Histoire. Après ces études, j'ai travaillé deux ans dans une entreprise de marketing et communication, qui travaillait notamment pour l'organisation des Telecom régionaux. J'ai ainsi pu voyager en Asie, à Hong Kong, à Genève. Mais, par la suite, j'ai eu envie de poursuivre mes études, et je suis partie effectuer un Master en économie du développement à l'Université de Norwich (University of East Anglia, School of Development Studies), suivant les conseils de mon professeur de mémoire, selon lequel les Anglais avaient plus d'expérience dans les études de développement. Après ce master, j'ai effectué un stage de trois mois à Brighton, au centre de recherches sur les migrations, puis, ils m'ont envoyé trois mois au Ghana, dans leur université partenaire. A mon retour en Angleterre, on m'a offert de retourner au Ghana pour effectuer une recherche d'un mois sur le terrain, dans le but de recueillir des témoignages de migrants. Et cela a été la plus belle chose que j'ai faite jusqu'à présent, car c'est sur le terrain qu'on apprend le mieux. Une fois de retour en Italie, j'ai trouvé un poste au siège du Programme Alimentaire Mondial, à Rome. On y cherchait quelqu'un pour le programme « VIH et sécurité alimentaire », sujet sur lequel j'avais basé mon mémoire. J'y avais obtenu un contrat de consultant junior, renouvelé de deux mois en deux mois, il fallait se donner un maximum avec l'angoisse de ne pas voir son contrat renouvelé. Entre-temps, j'avais passé le concours pour l'ONU, et on m'a appelé pour le poste que j'occupe actuellement, d'un an renouvelable à Genève, en tant que Junior Professional Officer.

EN QUOI CONSISTE VOTRE TRAVAIL ?

Je travaille sur différents projets : l'OIM est sur le point de publier le World Migration Report 2007 qui sort tous les deux ans et sur lequel nous avons commencé à travailler en septembre 2006. J'ai été chargée de contacter les auteurs qui allaient y collaborer, j'aide les chefs d'édition, je recherche des compléments d'informations, je relis les articles. On m'a également demandé de contribuer à ce rapport en effectuant les profils des migrations régionales : cela consiste à trouver les données les plus récentes sur les flux migratoires dans les diverses grandes régions du globe. D'autre part, j'aide aussi à l'organisation d'un atelier qui aura lieu en juin et portera sur différents thèmes, pour que les gouvernements discutent sur le thème des migrations : comment mieux les gérer, quelles politiques migratoires adopter, etc. Le thème de juin traitera des Accords commerciaux régionaux et cherchera à savoir comment la migration y est abordée. Je suis chargée de chercher et de revoir tous les articles de ces accords pour voir comment la migration y est traitée. Par ailleurs, je suis en train de négocier avec ma supérieure ma participation à un projet nommé « VIH et mobilité ». Cela m'intéresse énormément et me permettrait de mener un projet de A à Z, dans lequel j'apprendrai beaucoup.

QU'EST-CE QUI VOUS A INCITÉ À CHOISIR CE MÉTIER ?

Ce métier en particulier a été la suite d'un parcours lié à mes sujets d'études. La migration est un thème que j'ai beaucoup aimé, du point de vue économique. Mais cela est aussi dû à l'influence de mon professeur de programmation économique. Son cours consistait à se demander comment organiser l'économie dans un pays en développement. Cela m'intéressait beaucoup, et, dès lors, je me suis dit que j'aimerais travailler dans le développement. Mon parcours s'est ensuite tracé en fonction des opportunités.



Claudia Natali
Junior Policy Officer
OIM

QUELLES SONT LES COMPÉTENCES REQUISES POUR CE TRAVAIL ?

En tous les cas, il faut savoir parler anglais. Mais à l'OIM, certains projets en Afrique de l'ouest demandent le français (les langues officielles de l'OIM sont le français, l'anglais et l'espagnol). En dehors de cela, mon métier nécessite des compétences d'analyse rapide, de recherche, il faut savoir trouver l'information utile. Par ailleurs, il faut être capable de socialiser, car tout travail est basé sur les relations internes et externes. La coopération vient surtout des individus.

QUELS SONT LES CÔTÉS POSITIFS ET/OU NÉGATIFS DE VOTRE MÉTIER ?

Les côtés positifs sont qu'on a la possibilité d'apprendre beaucoup puisqu'on est exposé à de nombreuses informations, ce qui nous permet d'être au courant de rencontres ou de conférences ayant lieu à New York ou à Bangkok. Le fait d'être à Genève, au quartier général, favorise beaucoup les rencontres, et, de plus, toutes les informations passent par ici, mais, par contre, nous ne travaillons pas directement avec les migrants, et de ce fait, nous ne voyons pas les défis posés par la gestion des projets sur le terrain. Notre travail consiste plutôt à donner des lignes directrices aux offices régionaux.

QUEL EST LE PROJET/MISSION QUI VOUS A LE PLUS MARQUÉ ?

Le projet dont j'étais responsable au Programme Alimentaire Mondial était très intéressant parce que je le tenais réellement en main, les gens venaient me poser des questions, je servais de référence. Concernant mon poste actuel, c'est la préparation de l'atelier du mois de juin qui me plaît le plus, car il peut m'apprendre beaucoup de choses pour la suite de mon parcours.

QUE REPRÉSENTE POUR VOUS LA GENÈVE INTERNATIONALE ?

La Genève internationale est ma vie, je ne connais pour l'instant que des fonctionnaires internationaux. Une fois entré dans ce cercle, on a tendance à y rester, mais je dois dire que cela est très divertissant. C'est en quelque sorte un monde parallèle, plein d'individus de tous les coins de la planète, avec leurs expériences diverses. Finalement, c'est une vie avec des habitudes différentes, on est peu intégré à la vie locale, les enfants vont à l'école internationale. La Genève internationale, c'est aussi un monde peu stable, comme une onde, avec des gens qui viennent et qui partent. Mais en connaissant tous ces gens, on est exposé à beaucoup de réalités, de cultures diverses. Cependant, je devrais quand même découvrir la Genève locale.

QUE VOUDRIEZ-VOUS DIRE AUX JEUNES QUI S'INTÉRESSENT À LA COOPÉRATION INTERNATIONALE ?

Je souhaiterais leur dire d'une part, de bien se préparer en faisant des études assez spécialisées, et, d'autre part, de partir, d'aller en Afrique ou en Amérique du Sud, pour apprendre les choses vraiment utiles à la coopération. Sur le terrain, on voit concrètement les effets du travail accompli.